

## Entretien avec Sophie Van der Linden – Critique littéraire, spécialiste de l'album pour la jeunesse et romancière.

### Les animaux dans la littérature de jeunesse

Peux-tu nous parler de la place ou du rôle animaux dans la littérature de jeunesse ? Les animaux sont-ils un moyen d'aborder d'autres thématiques avec les enfants ?

Les enfants développent un attachement très particulier à la figure de l'animal, qu'il soit réel ou fantasmé. Il est courant d'évoquer la facilitation du processus d'identification concernant l'utilisation de héros animaux dans les livres pour enfants. Les psychanalystes ont ainsi montré combien l'animal est un objet de projection et d'identification qui permet d'exprimer des pulsions archaïques.

Pour les auteurs, l'animal agirait comme un masque théâtral, annulerait certaines particularités (sociales, de genre, etc) et faciliterait ainsi la projection du lecteur sur un personnage plus ouvert dans ses représentations.

Mais l'inverse peut aussi être constaté, car c'est indéniablement un processus de mise à distance qui est également à l'œuvre. Qu'il s'agisse d'aborder des thèmes réputés « difficiles » comme la mort, surtout lorsqu'elle est abordée sans détour symbolique, l'animal ménage un filtre sans lequel l'histoire serait trop crue et risquerait de heurter la sensibilité.

Dans un tout autre registre, l'animal permet des déformations, des caricatures propres aux situations burlesques. Imaginons un instant l'album *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête* (Werner Holzwarth, Wolf Erlbruch, Milan, 1999) représenté par des personnages humains. Précisément, nous ne pouvons l'imaginer !

Les animaux sont souvent personnifiés dans la littérature de jeunesse, peux-tu nous en dire plus ?

L'anthropomorphisme, qui consiste à donner des caractéristiques ou un comportement humain à un animal, apparaît en premier lieu dans les fables, d'Esopé à Jean de La Fontaine dont l'un des illustrateurs, Granville, offrira une grande popularité aux animaux habillés. La mise en scène d'animaux sert alors un projet à visée moraliste. Les mythes, puis les contes, mettent eux-aussi très tôt en scène les animaux aux côtés des humains, que l'on songe au loup déguisé en grand-mère ou au chat botté.

Mais c'est sans doute Beatrix Potter qui avec *Peter Rabbit (Pierre Lapin)*, en 1902, offre le modèle à des livres pour enfants aux héros animaux anthropomorphes, avec pour intérêt, dans cette œuvre, de confronter les personnages animaux, héros des histoires, à des humains (comme le fermier Mc Grégor). En France, c'est en 1931 qu'un éléphant se dresse sur ses pattes arrière, se met à parler et va s'habiller aux grands-Magasins dès lors qu'il arrive en ville dans *L'Histoire de Babar le petit éléphant*, de Jean de Brunhoff, en 1931.

Même s'il existe des romans pour la jeunesse qui mettent en scène des animaux anthropomorphes, du célèbre *Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl, à l'intéressant *Jefferson* de Jean-Claude Mourlevat (tous deux Gallimard Jeunesse, 1970 et 2018), il est à noter que l'anthropomorphisme animal est très largement lié à l'illustration.

Dans la littérature de jeunesse on retrouve beaucoup de chats, de chiens, de lapins, connais-tu d'autres albums qui utilisent des animaux familiers dont on a moins l'habitude ?

Dans une étude réalisée en 2012 par le site Babelio sur une sélection de 2400 livres jeunesse comportant des animaux, le cheval arrive en 4<sup>ème</sup> place, suivi de la souris. Tout dépend aussi de ce que l'on entend par animaux familiers car les animaux de la ferme sont largement traités comme familiers dans la littérature jeunesse, comme le cochon, très présent, en particulier dans les livres anglo-saxons. Pensons également à la vache, ou l'âne. Récemment on a vu aussi un album avec un serpent – animal sauvage s'il en est. Mais celui-ci est figuré dans un vivarium (*Serpent rêve*, chez Cambourakis). Toute démarche qui consiste justement à bouleverser l'ordre établi est intéressante de mon point de vue pour susciter une réflexion chez le jeune lecteur. Souvenons-nous de Tomi Ungerer qui lançait en 1957, dans l'Amérique des sages Petits Livres d'or, une série d'albums avec un boa, une pieuvre, un kangourou, une chauve-souris et même un vautour en héros aux supers-pouvoirs, là où les chiots, chatons, lapereaux et autres petits d'animaux familiers ornaient habituellement les couvertures des livres pour enfants. Sa manière de les nommer était tout aussi stimulante : Crictor, Émile, Adélaïde, Rufus ou Orlando s'imposaient face aux Bunny ou autres Kitty.

As-tu un animal familier qui t'a particulièrement marqué dans un album jeunesse ?

Les lapins d'Elzbieta sont définitivement très chers à mon cœur : Petit-Gris, Flon-Flon et Musette. Cette grande artiste a utilisé des personnages animaux familiers, doux et innocents, pour oser s'adresser aux enfants avec un discours de vérité dont Maurice Sendak affirmait qu'il était ce que les enfants attendaient en premier des auteurs. Grâce à ses adorables petits lapins, elle a pu parler de la guerre ou de la migration à de jeunes enfants, leur offrant un regard apaisé sur le monde incertain et parfois brutal dans lequel ils s'intègrent. C'est la grande force de cette littérature que d'accompagner les enfants dans toutes les évolutions qui les attendent.

Certaines de ces réponses sont issues d'un livre de Sophie Van der Linden à paraître au premier trimestre 2021 aux éditions Gallimard Jeunesse : *Tout sur la littérature jeunesse – De la petite enfance aux jeunes adultes*.